

Missionnaires d'Afrique - Pères Blancs

30^{ème} anniversaire du martyre de nos quatre bienheureux d'Algérie

Assassinés à Tizi Ouzou le 27 décembre 1994.
lors des événements tragiques d'Algérie.

Rencontre pour une table ronde

**Paroisse Saint-Pierre-de-Montrouge 9, passage Rimbaut
75014 Paris**

Le 1er mars 2025 à 16h00

et 18h30 messe de commémoration présidée par

Mgr Philippe Marsset

Evêque auxiliaire de Paris

**Eglise Saint-Pierre-de-Montrouge 82, av. du Gal Leclerc
75014 Paris.**





La maison de Tizi Ouzou en 1994



La maison de Tizi Ouzou actuelle



Une grande salle paroissiale au style plutôt austère à l'image de la vie de nos quatre martyrs, de nombreuses chaises rangées comme pour le catéchisme, à l'honneur une longue table de bois équipée de quelques micros pour les intervenants, dans un coin encore des tables avec des rafraichissements, le tout bien organisé et préparé par les A.A.P.B., et une centaine de participants. Des participants ? ... disons spécialisés et surtout marqués par le passé tragique qui va être évoqué ; une ambiance feutrée, joyeuse et ... un peu nostalgique : des membres des familles des martyrs sont présents créant beaucoup de retenue de la part de tous et pourtant malgré tout, c'est un climat serein qui règne et même une grande paix: serait-ce parce que les photos de nos martyrs sont projetées sur le mur, souriants ?



Mais il faut le reconnaître c'est plutôt rare d'évoquer des confrères martyrs et béatifiés devant tant de témoins présents dont beaucoup les avaient bien connus ! Trois évêques : Mgr Philippe Marsset, évêque auxiliaire de Paris, Mgr Claude Rault, évêque émérite de Laghouat-Ghardaïa et Mgr Nicolas Lhernould, archevêque de Tunis, l'Assistant général des Pères Blancs Aloysius Ssekamate, l'Assistant provincial d'Europe Ferdinand van Campen, des Pères Blancs et des Sœurs Blanches, nombre d'entre eux ayant vécu en Algérie, des amis, des témoins et j'en passe, le tout animé par Michel Girard, responsable du Secteur France. Bref, un anniversaire sobre mais touchant, car c'est bien l'émotion et la fierté qui vont imprégner toute la soirée.

Nos martyrs ? Des gens ordinaires...

Le **P. François Richard**, actuellement archiviste pour le Secteur, lance la table ronde par une présentation sobre de la vie de nos bienheureux martyrs. Mon impression à la fin de l'exposé ? Ils étaient **des gens ordinaires**, comme tout un chacun, et c'est réconfortant.

Le P. Alain Dieulangard (1919-1994), natif de St. Brieuc, était le cadet de dix enfants. Il terminera ses études à la faculté de Droit à Angers par une licence. Formation traditionnelle Père Blanc, ordination en Tunisie en 1950 et première nomination en Kabylie, région qu'il ne quittera plus. Il va se dévouer corps et âme à l'enseignement et nombreux sont ses anciens élèves qui n'en gardent que de bons souvenirs. Homme de prière, à la limite de la contemplation (il aimait se rendre chez les Sœurs Clarisses ainsi qu'au monastère de Tibhirine) il savait écouter et conseiller lors de ses visites, surtout chez les plus pauvres. Devenu âgé, on lui avait suggéré de rentrer en France et il le redoutait. Dieu l'a exaucé : quelques jours avant son martyre il avait lancé ce qu'il croyait être une boutade : *« Ce n'est pas tout le monde qui a l'honneur de mourir martyr ; j'ai une petite chance... »*



Le P. Charles Deckers (1924-1994), natif d'Anvers, fera toute sa formation Père Blanc en Belgique où il sera ordonné prêtre en 1950. Déjà porté vers le monde arabo-musulman, c'est tout naturellement que sa première nomination va l'amener dans la casbah algéroise. Sa connaissance de deux langues arabes et berbères à laquelle s'ajoute une formation universitaire en sciences sociales le font nommer à un poste de directeur d'un foyer de Centre Professionnel technique en Kabylie. Il obtient la nationalité algérienne ce qui ne l'empêchera pas d'être expulsé de Kabylie : sa popularité et son emprise sur les jeunes faisait trop d'ombre aux autorités. De retour en Belgique, il lance et anime un centre de documentation appelé El Kalima pour faciliter la rencontre entre Belges et Immigrés. Il fera ensuite un court séjour au Yémen auprès des Sœurs de Calcutta au service des plus pauvres, et arrêtera même de fumer pour en donner le coût aux œuvres des Sœurs. En 1987 le voilà Chapelain de ND d'Afrique à Alger tout en créant un nouveau centre de formation professionnelle renommé, ainsi qu'une Association pour une meilleure compréhension entre les adeptes de diverses cultures et religions. Alors que les violences font rage il aurait pu rentrer en Europe, mais : *« Je sais que mes activités sont dangereuses pour ma vie. Ici est ma vocation. Je reste ici. »* a-t-il murmuré quelques jours avant sa mort.



Le P. Jean Chevillard (1925-1994), natif d'Angers, sixième enfant d'une fratrie de quinze, fuit l'occupation nazie, passe la ligne de démarcation mêlé à une équipe de foot et gagne l'Afrique du Nord où il sera ordonné prêtre en 1950. Après une première nomination dans la kasbah d'Alger, il part étudier l'arabe à la Manouba en Tunisie pour revenir à Alger, puis à Maison Carrée où il fonde lui aussi un Centre de formation professionnelle : *« En milieu musulman, il ne faut pas parler, mais témoigner. »* Il y donnera la pleine mesure de toutes ses qualités tant humaines que pédagogiques. Après quelques années en France où il a été rappelé comme assistant provincial à Paris, il retournera en Algérie en tant que Supérieur régional à une époque difficile suite à la nationalisation de l'enseignement catholique. Après douze ans de hautes responsabilités, il rejoindra Tizi-Ouzou, au service des plus démunis comme 'écrivain public' entre autres, et peu de temps avant sa mort avouera à ses supérieurs : *« Je sais le danger que je cours en retournant en Algérie, mais, Inch'Allah, c'est ma vie ! »*



Le P. Christian Chessel (1958-1994), natif de Digne, jeunesse passée à Antibes, restera pour toujours le plus jeune de l'équipe : il avait 36 ans. Ecole d'Ingénieurs INSA de Lyon avec à la clé un diplôme d'ingénieur, licence en même temps de Lettres Modernes, il part en coopération en Côte d'Ivoire où naît sa vocation. A son retour il entre au séminaire interdiocésain d'Avignon et obtient trois U.V. en théologie et en Ecriture Sainte à l'université catholique de Lyon. Il opte alors pour les Pères Blancs, et au cours de sa formation est envoyé, à sa grande surprise, à Tizi-Ouzou où il apprend la langue Kabyle. Il y est heureux et après ses études théologiques à Londres, puis deux années à l'Institut d'Etudes Arabes et d'Islamologique de Rome, il s'engage par le Serment Missionnaire avant d'être ordonné prêtre à Nice à l'âge de 34 ans en 1992. De retour en Kabylie à Tizi-Ouzou, malgré les dangers environnants, il se lance dans diverses activités, notamment le projet de construction d'une bibliothèque pour les étudiants. Malgré ses nombreuses activités, il réfléchit, se pose des questions sur la présence de l'Eglise dans un monde musulman en guerre, écrit ses réflexions sur la gratuité de la compassion, prend contact avec les moines de Tibhirine pour rejoindre le groupe de prière islamo-chrétien, le ribât « le Lien de la Paix ». Son cheminement sera interrompu brutalement par les balles des assassins.



De g. à dr. : P. Michel Girard, Délégué Provincial, et les 3 intervenants : P. François Richard, Mgr Claude Rault, et P. Aloysius ssekamate.

... Amoureux de Dieu et d'un peuple jusqu'au martyre.

Il connaît bien l'Afrique du Nord, et tout spécialement l'Algérie, et pour cause : **Mgr Claude Rault, évêque émérite de Laghouat-Ghardaïa**, peut alors présenter d'une façon crédible de par son vécu l'Eglise Catholique d'Algérie dans le contexte des années 90. On ne devient martyr que dans des circonstances particulières le plus souvent liées à la conjoncture politique, voire religieuse d'un pays ; ce fut le cas pour nos quatre bienheureux martyrs.

Dès l'indépendance de l'Algérie (juillet 1962), les quatre diocèses existants sont reconnus comme tels, et grâce à leurs écoles, leurs centres de santé, leurs centres de formation professionnelle et féminine, ils forment une Eglise proche du peuple algérien tout en conservant de bonnes relations avec le gouvernement. Tout va basculer à partir de la révolution d'Octobre 88. En raison d'une grave crise

économique aux causes multiples, une insurrection populaire éclate dans les grandes villes d'Algérie ; les victimes sont nombreuses : c'est le début des 'années noires'.

Le Président en place (Chadli Benjedid) promet l'élaboration d'une nouvelle Constitution (février 89), mais il est trop tard ! Depuis quelque temps déjà émerge une force politique nouvelle, en provenance des mosquées, des écoles, des universités : le 'Front Islamique du Salut'. Contrairement à la Constitution qui exclut les partis religieux, le FIS reçoit son agrément officiel. Il se donne pour objectif la moralisation de la société par le retour à la Loi Islamique (la Charia), la "Loi de Dieu". Il remporte les Municipales de juin 90. En décembre 91, se tiennent les élections législatives. Dès le premier tour, sa victoire est pratiquement assurée, mais l'armée interrompt le processus électoral, dépose le Président et instaure un Haut Comité d'État sous la présidence de Mohammed Boudiaf. Celui-ci parvient en quelques mois à freiner la montée islamiste en interdisant le FIS, mais il est assassiné le 29 juin de la même année... La violence alors explose. Les islamistes radicaux commencent par constituer des poches de résistance armée dans les montagnes. Les attentats se multiplient, d'abord contre les représentants des forces de l'ordre, puis contre les étrangers et l'élite intellectuelle qui prônent la démocratie (journalistes, enseignants, médecins, chercheurs, chanteurs... femmes ne portant pas le voile). C'est la lutte ouverte entre la police, l'armée et le FIS qui se fait appeler 'Armée Islamique du Salut'.

Depuis le 1er décembre 93, les étrangers ont été mis en demeure par les groupes islamistes de quitter le pays et le nombre des victimes se compte par dizaines de milliers. La population respectueuse de l'Islam fait de son mieux pour éviter le chaos. Le rôle des femmes dans cette crise est capital : beaucoup ont montré un courage et une ténacité extraordinaires. L'Eglise elle se trouve alors dans le cœur du cyclone.



Prières au cimetière de Tizi-Ouzou

Commence alors pour elle "*le temps de la faiblesse*" pour reprendre l'expression du jeune Père Christian Chessel, de Tizi Ouzou. Dix-neuf membres de l'Eglise seront assassinés : le 8 mai 94, le Fr. Henri (Frère Mariste) et la sœur Paule-Hélène (Petite Sr. de l'Assomption) ; le 23 octobre, deux religieuses espagnoles de Bab El Oued à Alger, Sœurs Esther et Caritad (Augustines Missionnaires) ; **le 27 décembre 94, nos quatre confrères les Pères Chevillard, Deckers, Dieulangard et Chessel, sont assassinés à Tizi-Ouzou par un commando qui se présente comme étant de la police** ; le dimanche 3 septembre 1995, deux religieuses, sœur Bibiane (française) et sœur Angèle Marie (maltaise), Missionnaires de Notre-Dame des Apôtres ; le 10 novembre Sr Odette, Petite Sœur du Sacré Cœur (Sœur Chantal, sa compagne, est grièvement blessée)... L'année 95 a donc été lourde. L'année 96 le sera aussi. Le 27 mars 96, dans la nuit du 26 au 27, sept Moines de Tibhirine sont enlevés de

leur monastère et emmenés dans la montagne (Frs Christian, Bruno, Célestin, Christophe, Luc, Michel, Paul) par un groupe islamiste armé ; ils seront assassinés le 21 mai. Le 1er août 96, c'est l'assassinat de Mgr Claverie, évêque Dominicain à Oran ; son sang se mêle à celui de son chauffeur Mohammed.

Au cœur de la tourmente, la grande question reviendra de façon lancinante : “ **Partir ? Rester ?** ”, équilibre fragile qui a amené chaque membre permanent de l'Eglise à faire un discernement. L'Eglise d'Algérie comme un seul corps a elle décidé de “ demeurer ” par amour pour ce peuple, « comme on demeure au chevet d'un malade ou d'un mourant » selon les dires de Mgr Claverie. Jamais l'Eglise d'Algérie n'avait été aussi fragile ; jamais elle n'avait dû faire autant confiance en Celui qui est ‘maître de demain’, ...mais jamais elle n'avait été aussi forte.

La Mission en Afrique doit encore et toujours affronter nombre de défis !

Il ne restait plus qu'à transposer ce vécu de l'Eglise d'Algérie à l'aujourd'hui de la Mission en Afrique en général, et c'est le P. Aloysius Ssekamate, Assistant général à Rome, qui va aborder son exposé à partir de sa propre expérience : quels sont les principaux défis lancés à la Mission en Afrique aujourd'hui ?

Le premier défi est certainement et malheureusement celui de **l'insécurité** : guerre au Soudan avec la fuite des confrères ainsi qu'une grande partie de la population, guerre dans le Sud-Kivu, confrères enlevés au Mali et au Nigéria, abandon de certains postes de mission au Sahel en raison de l'insécurité généralisée, et partout, malgré le peu de moyens, obligation morale d'accompagner les personnes déplacées, les réfugiés, les veuves et les orphelins. De plus l'insécurité a souvent comme conséquence **la multiplication des Eglises et des ‘mouvements religieux’** dont certains agressifs envers l'Eglise Catholique ; certains deviennent des entreprises lucratives donnant ainsi une mauvaise image de toutes les Eglises, tandis que d'autres sont instrumentalisés à des fins politiques

Un autre défi aux conséquences malheureuses est **l'insuffisance du nombre de confrères** alors que la demande ne cesse d'augmenter. La majorité d'entre eux sont jeunes et ont une expérience limitée ; ils se voient pourtant confier par la force des choses de lourdes responsabilités. Leur formation est longue et nécessite des formateurs hautement qualifiés (préparation académique et formation continue) d'où un budget en perpétuelle croissance.

D'autres défis sont à relever en raison de **l'instabilité de quelques systèmes politiques** dont certains s'opposent à l'Eglise, entraînant des relations difficiles ; la Mission est ainsi confrontée à des situations qui lui échappent, mais qui l'empêchent hélas de répondre aux attentes des gens. **L'urbanisation** des populations est une réalité sociale qui elle aussi pose un énorme défi pastoral, qu'il soit multiculturel, multiethnique ou multilingue. Tout cela nécessite davantage de déplacements de la part des confrères, parfois à l'étranger, alors qu'il est souvent difficile d'obtenir des visas.

Cela peut paraître dérisoire en Europe, mais la **résurgence des pratiques sataniques** est une réalité terrible dans certains pays : sacrifices humains, culte du diable, sorcellerie, crimes d'honneur, etc. Les promoteurs de ces pratiques peuvent être contactés par le biais des médias sociaux. Certains de nos chrétiens sont impliqués dans ces pratiques. Cela nous amène à nous demander dans quelle mesure l'Évangile que nous prêchons a pénétré les cœurs.

Enfin **les finances**, problème majeur. Notre Société missionnaire au service de l'Église en Afrique a beaucoup bénéficié de la générosité de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Mais aujourd'hui cette époque est presque révolue et l'Église en Afrique est encore loin d'être autosuffisante. Et pourtant la formation de nos candidats (près de 500) pose des défis énormes comme nous l'avons vu un peu plus haut. Il y a aussi les nouvelles fondations, les voyages, les problèmes de santé, et bien d'autres ! Bref, il faut avoir la foi !

Action de grâce

Il ne faut pas s'étonner après de tels exposés que les questions aient été nombreuses ainsi que les témoignages donnés, et la messe, célébrée par Mgr Philippe Marsset avec les paroissiens de Montrouge, s'est transformée tout naturellement en action de grâce à Dieu pour ses martyrs bien sûr mais aussi pour la force de caractère de nombre de ses missionnaires qui pour remplir fidèlement leur mission prennent consciemment de nombreux risques, mais toujours avec beaucoup de sérénité. A la sortie, tout le monde avait finalement le sourire car chacun était bien conscient que les difficultés rencontrées ne sont rien à côté de l'immensité et de la beauté de l'œuvre de Dieu dans l'Afrique d'aujourd'hui et dans le monde.



Bienheureux martyrs d'Algérie

Seigneur Dieu, Père de Miséricorde,
nous te rendons grâce
pour le don de leur vie de nos frères et sœurs
Bienheureux de l'Église d'Algérie :
ton évêque Pierre, Henri et Paul-Hélène, Caridad et Esther,
Jean, Charles, Alain et Christian ;
Angèle-Marie et Bibiane ; Odette ;
Christian, Luc, Christophe, Michel, Paul, Bruno et Célestin.

À l'image de ton Fils, ils ont donné leur vie pour leurs frères et sœurs.
Tu leur as inspiré de demeurer dans la fidélité et l'amitié
à leur Église et au peuple d'Algérie.

Nous reconnaissons, dans le don de leur vie, l'œuvre de ta grâce
et de ton Esprit-Saint, qui les a conduits au témoignage suprême.
Nous t'invoquons, Père, pour qu'à la prière de ces Bienheureux
la paix et l'amitié l'emportent sur les forces de division et de haine.

Nous invoquons ces témoins de ton Amour pour...
(préciser la grâce à demander).



*La sœur de Christian Chessel lisant
la première lecture*

Clément Forestier



*Pour plus d'informations et pour voir les photos de cette commémoration allez voir sur le site :
<https://www.peresblancs.org/qui-sommes-nous/martyrs/30eme-anniversaire-de-nos-4-bienheureux-martyrs/>*